



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

DOSSIER DE PRESSE



PORTE-AVIONS NOUVELLE GÉNÉRATION (PANG)

Mardi 8 décembre 2020

1/ HISTORIQUE

Pourquoi construire un nouveau porte-avions ?

Nous le constatons tous les jours, le porte-avions Charles de Gaulle est un instrument majeur de la politique de défense française. Où qu'il soit positionné, en Méditerranée orientale, dans le golfe arabo-persique ou ailleurs, le porte-avions offre une palette d'options et une liberté d'action formidables. C'est une base aérienne qui bouge, qui se montre ou qui se dissimule, qui frappe ou qui renseigne, qui agit pour les intérêts français aussi bien que dans les opérations les plus complexes entre alliés. C'est un symbole de la force armée française, rien de ce qui le touche n'indiffère, ni les alliés, ni nos adversaires stratégiques, ni les Français, nous l'avons encore vu au printemps. Qu'il agisse en haute mer ou qu'il agisse vers la terre, partout où il est, tous les acteurs doivent en tenir compte. Certains ont dit « 40.000 tonnes de diplomatie », c'est encore plus que cela : c'est une arme de poids politique massif.

Sans rentrer dans toutes les études évidemment approfondies qui ont été faites des perspectives stratégiques et technologiques, toutes les grandes puissances navales renouvellent au plan international cette capacité, ou s'en dotent. Selon les projections, le nombre de grands porte-avions dans le monde va augmenter d'un quart dans les vingt prochaines années (de 28 en 2020 à 36 en 2040). La France ne doit donc pas baisser son ambition en la matière. C'est tout le sens des travaux qui sont menés pour préparer le remplacement du Charles de Gaulle, qui surviendra à l'horizon 2038.

Que fait-on depuis deux ans ?

En octobre 2018 (lors de la précédente édition du salon Euronaval), la ministre des Armées avait annoncé le lancement du programme de renouvellement de notre porte-avions. Il s'agit de préparer le remplacement du porte-avions Charles de Gaulle, qui devrait être retiré du service en 2038. Il nous faut donc disposer d'un nouveau porte-avions qui sera à la mer deux ans avant, soit en 2036, le temps ensuite de réaliser les essais pour avoir un bateau opérationnel en 2038.

Depuis deux ans, beaucoup de travail a été réalisé. Le ministère des Armées et les industriels ont mené de nombreuses études. Il s'agissait de réfléchir aux architectures possibles de ce qui remplacerait le

porte-avions, et qui n'était pas forcément un porte-avions dans les hypothèses de travail. Quand il a été avéré que c'était le cas, il s'est agi d'arrêter ses grandes dimensions, de définir la taille du groupe aérien embarqué, et de travailler sur le type de propulsion dont serait doté ce porte-avions.

2/ CARACTÉRISTIQUES DU PANG

A quoi ressemblera ce PANG ?

Ses principales caractéristiques seront les suivantes : il aura une masse (on parle dans la Marine de « déplacement ») de la classe 75 000 tonnes, pour une longueur de l'ordre 300 mètres, et atteindra une vitesse de 27 nœuds, soit près de 50 km/h. Pour lancer et récupérer ses avions, il intègrera des catapultes électromagnétiques et des brins d'arrêt de nouvelle génération, et emportera une trentaine de chasseurs de nouvelle génération du SCAF. Son équipage sera constitué d'environ 2000 marins (groupe aérien inclus).

Comment sera-t-il propulsé ?

Concernant la propulsion, le président a annoncé un choix clair : il sera à propulsion nucléaire. Ce choix est finalement logique, une propulsion nucléaire emporte un certain nombre d'avantages sur la propulsion classique : l'endurance (il n'est pas nécessaire de ravitailler le porte-avions en carburant, sauf pour les avions), l'excellente disponibilité d'un bâtiment à propulsion nucléaire, et enfin, c'est un point très important, la pérennisation d'une filière, à la fois dans notre Marine et dans notre industrie. Cette industrie est celle de la conception, de la fabrication, de la maintenance et de la conduite de chaufferies nucléaires embarquées. Ce projet contribuera à l'excellence française en la matière, dans un contexte où nous avons besoin de maintenir cette filière, parce que notre dissuasion en a besoin. Le développement du Barracuda est derrière nous, celui des SNLE 3G est à venir – la ministre des Armées y prochainement - et d'ici la préparation de la prochaine génération de SNA (les SNA 3G), il y aura donc le projet de porte-avions à propulsion nucléaire.

Pour être précis, le porte-avions sera équipé de deux chaufferies dites « K22 ». Ce sont des chaufferies dérivées du concept existant sur l'actuel porte-avions (les chaufferies K15), mais avec davantage de

puissance, car le PANG sera plus gros : il a donc besoin, pour aller aussi vite, de disposer de chaufferies plus puissantes. Chacune d'entre elles fera 220 MW « thermiques » (d'où le « 22 »), à comparer aux actuelles chaufferies qui font 150 MW (d'où le « 15 »). C'est donc un projet de développement de chaufferie ambitieux, mais maîtrisé, et qui contribuera à former une nouvelle génération d'ingénieurs, d'officiers et de techniciens du domaine nucléaire.

3/ CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

Combien d'emplois représente la construction du PANG ?

Ce projet de porte-avions de nouvelle génération est un projet d'ampleur. Au plan industriel, la construction du navire sera réalisée à Saint-Nazaire dans les installations industrielles des Chantiers de l'Atlantique, seul chantier en France disposant des infrastructures adaptées à la construction de si grands navires. Les Chantiers de l'Atlantique seront associés à Naval Group pour l'intégration des systèmes de combat et des systèmes aviation. Technicatome quant à lui, réalisera et intégrera les chaufferies nucléaires. Autour de la capacité de maîtrise d'œuvre qu'ils constitueront tous les trois, c'est tout un écosystème industriel qui sera mobilisé. De nombreux acteurs du monde naval et du domaine nucléaire seront mobilisés : Framatome, Jeumont, Thermodyne, Aubert & Duval, etc.

Le développement et la réalisation de ce porte-avions représentent plus de 2 000 équivalents temps plein (ETP) en France sur la durée du projet. Les études durent depuis 2018 et devraient s'achever en 2025, et le chantier de construction courra de 2025 à 2036, même 2038 si l'on inclut les essais et les travaux qui s'en suivront.

400 personnes travailleront à Saint-Nazaire sur la coque et la propulsion. Les travaux conduits par Naval Group et ses partenaires représenteront 1400 emplois dans toute la France, à Lorient, Indret, Ollioules, Ruelle. Technicatome mobilisera 300 personnels pour développer et réaliser les chaufferies, principalement autour d'Aix en Provence.

Globalement, ce projet va employer 650 personnes dans les pays de la Loire, 430 en Bretagne, 710 personnes dans le sud de la France.

Quel sera le coût d'un tel projet ?

C'est point de première importance. C'est un projet de plusieurs milliards. Le chiffre que je peux vous donner avec précision aujourd'hui, c'est celui du développement du bateau et de la chaufferie, qui nous occupera plusieurs jusqu'en 2025, et qui représente environ 900 M€, dont 117 M€ l'an prochain. Ce montant couvre à la fois la poursuite des études détaillées de conception du porte-avions. Concrètement, il s'agit de concevoir les plans détaillés de la plate-forme, comprenant l'intégration des catapultes, de la chaufferie, et de définir le système de combat. La phase de développement sera terminée fin 2025, et nous commanderons alors la réalisation du navire.

Un porte-avions nucléaires est certes, à l'achat, plus cher qu'un porte-avions classique. Mais lorsque vous regardez le coût « complet » d'un porte-avions sur toute sa durée de vie, c'est-à-dire en intégrant le carburant (ou le combustible, c'est selon), le coût des deux modes de propulsion est tout à fait similaire.

4/ SOUVERAINETÉ ET RÉSILIENCE

Quels sont les enjeux de ce PANG ?

Ce projet, c'est un projet pour notre Marine bien sûr, c'est un projet industriel exceptionnel, comme notre pays en connaît tous les 40 ans, mais c'est avant tout un projet de souveraineté : souveraineté sur les mers et dans les airs, souveraineté industrielle, notamment dans le domaine nucléaire, et souveraineté politique. Un porte-avions qui se déploie, c'est avant tout l'affirmation visible d'une volonté politique, celle de faire porter la voix de la France là où nos intérêts sont en jeu. Donc ce projet, c'est avant tout un projet pour la place de France sur la scène internationale, durablement.

La taille de ce PANG ne le rend-il pas particulièrement vulnérable, notamment aux missiles ?

Si gros que soit un porte-avions, il est surtout mobile, et il est par définition en mer. Ce qui le rend moins vulnérable que bien d'autres cibles militaires. Il est en outre très largement défendu, par son groupe aéronaval, ses frégates et son sous-marin d'escorte, ses propres avions. Il l'est contre tous les types de menaces qui peuvent se manifester sous la mer, à la

surface ou au-dessus. Les missiles en font partie bien sûr. Nos études et nos développements tiennent et tiendront compte des nouvelles menaces et des évolutions technologiques. Mais les puissances qui se dotent de missiles que l'on dit parfois « tueurs de porte-avions » ... cherchent également à se doter de porte-avions. Nous ne négligeons aucun des deux.

Quelle place tient l'Europe dans ce projet ?

Le Président de la République a clairement affirmé notre volonté de doter l'Europe d'une culture stratégique commune. Le Charles de Gaulle est l'un des outils les plus performants dont nous disposons pour cela, comme en témoigne la volonté sans cesse renouvelée de très nombreux alliés et partenaires de participer à ses opérations en s'intégrant dans le groupe aéronaval.

Notre porte-avions de nouvelle génération pérennisera ce pôle d'attraction et de fédération des volontés de défense européennes, dans une Union où il sera le seul doté de capacités comparables à celles des Etats-Unis et pleinement capables d'opérer avec la même allonge et la même endurance.

En outre, nous le concevons pleinement compatible avec le SCAF à l'horizon où ce système remplacera le Rafale. Et la coopération européenne est déjà engagée sur ce programme SCAF. Rien n'interdit à ce stade d'imaginer un groupe aérien complètement mixte – en tout cas la France favorisera tous les choix qui pourront y conduire.

Les catapultes créeront-elles une dépendance vis-à-vis des Etats-Unis ?

Les Etats-Unis sont nos alliés, nous faisons partie de la même Alliance majeure, et nous engageons très majoritairement notre porte-avions actuel dans des opérations en coalition avec eux.

Plus précisément, ce choix de catapultes américaines est celui que nous faisons depuis soixante ans, depuis le Foch et le Clemenceau, et la fidélité de nos Alliés ne s'est jamais démentie. Il nous permet de nous adosser à un développement sécurisé, ce que ne garantirait évidemment pas une production strictement nationale pour quelques exemplaires.

Le recours à la technologie électromagnétique nous apparaît la meilleure garantie d'adaptation du porte-avions à n'importe quel type d'aéronef futur – du

chasseur-bombardier habité ou de l'avion de guet aérien embarqué au drone léger. Et il est celui qui ménage le mieux la garantie que notre futur porte-avions restera pleinement capable d'opérer avec nos Alliés.

Peut-on envisager la construction d'un deuxième porte-avions ?

L'heure n'est pas à répondre à cette question. Cela ne signifie pas qu'elle n'est pas posée, tout le monde a bien compris que deux porte-avions garantissent de disposer toujours d'un en alerte. Mais nous avons plusieurs années pour y réfléchir tout en restant capables d'y apporter une réponse optimisée. Ce qui comptait, et ce qui est essentiel aujourd'hui, était bien de confirmer le programme de remplacement du Charles de Gaulle et d'en préciser suffisamment les contours pour être au rendez-vous de 2038.

5/ FONCTIONNEMENT

Où ce PANG sera-t-il stationné et entretenu ?

Nos études prévoient que le PANG sera stationné et entretenu à Toulon.

La Marine nationale saura-t-elle trouver un équipage pour ce bateau ?

C'est un des aspects que nous avons étudiés, et la réponse est oui, d'autant que l'anticipation imposée par les études et le développement joue en notre faveur.

Combien d'avions emportera le PANG, et lesquels ?

Nous dimensionnons nos études pour un groupe aérien d'une trentaine de chasseurs-bombardiers de la génération du NGF qui composera le cœur du système SCAF, ainsi évidemment que des sous-systèmes qui les accompagneront : drones, etc. et des autres moyens embarqués (guet aérien type Hawkeye, hélicoptères, etc.)

Dans la mesure où le SCAF est déjà prévu plus gros que le Rafale, ce dimensionnement garantit la transition d'un groupe aérien « Rafale » à un groupe aérien « SCAF », qui aura lieu pendant la durée de vie du futur porte-avions.

Centre Media du ministère des Armées
Tél. : 09 88 67 33 33
media@dicod.fr

